

OLIVIA GEMAIN, BERNARD MAYMOU
CHARLES BILAS ET THOMAS BILANGES



PAYS BASQUE

INSOLITE ET SECRET



ÉDITIONS JONGLEZ

VILLA RÊVERIE

Avenue du Vallon, 64600 Anglet

• Ne se visite pas, la façade se voit de l'extérieur



**Un temple
énigmatique
en bordure
d'océan**

À Anglet, à l'angle du boulevard des Plages et de l'avenue du Vallon, un long mur blanc signale la Villa Réverie, jadis baptisée Villa Souzanna, du prénom de sa commanditaire, puis surnommée villa Moderne. Cette énigmatique maison aux allures de temple a été construite de 1928 à

1930 par un duo d'architectes parisiens, Minache et D'Ault, pour le compte d'une certaine Madame Dormann, veuve d'un banquier londonien. Tant par ses choix stylistiques que par sa composition, elle se démarque radicalement du panorama environnant, essentiellement dominé par les tendances labourdines et navarraises.

La blancheur immaculée de ses murs et la simplicité de ses volumes cubiques la rattacherait d'emblée à la tradition moderne, n'étaient-ce certains détails faisant d'amples concessions à l'Art déco. La villa fut très remarquée par la critique : dans le numéro du 9 février 1930 de la Construction française, il est relevé que les architectes n'ont pas « hésité à sacrifier le style régional pour construire cette villa d'un style moderne, artistique et rythmé, aux lignes proportionnées qui permettent de grandes ouvertures ».

De plan carré, la maison présente deux élévations principales d'un dessin impeccable et rigoureusement symétrique. La première, la façade d'accès exposée au sud-est, réparti deux vastes loggias à balustrade autour du majestueux péristyle, lui-même surmonté d'un fronton courbe orné d'un superbe bas-relief des frères Jean et Joël Martel, sculpteurs « fétiches » de Robert Mallet-Stevens.

Développée de part et d'autre d'une nef stylisée, la scène évoque une ode maritime aux consonances pan-helléniques. De toutes parts, Minache et D'Ault optent pour une esthétique épurée, où chaque élément est soigneusement positionné, en parfaite symbiose avec l'ensemble, et où la symétrie elle-même se voit habilement tempérée de menus « accidents », comme pour éviter l'écueil de la sécheresse.

Décalée au sud, la gloriette à colonne, qui peut tout à la fois évoquer le pavillon de musique ou le temple de l'amour, fait écho au péristyle de la maison ; de celle-ci, on surplombe le golf et la plage.

CHAPELLE IMPÉRIALE

Rue des Cent Gardes, 64200 Biarritz

• Renseignements : Office de Tourisme. Tél. 05 59 22 37 10

• Horaires d'ouverture : tous les jours en été de 10h à 12h et de 14h à 17h

• Dates des messes (susceptibles de modification) : 9 janvier, 1^{er} juin, 11 juillet et 12 décembre

« *La chapelle de votre Majesté m'a beaucoup plu* »,
Prosper Mérimée

En plein centre de Biarritz, ignorée par la plupart des habitants, la chapelle impériale est un petit joyau d'architecture.

En 1864, l'impératrice Eugénie demande à son ami Prosper Mérimée de lui trouver un architecte pour construire sa chapelle. Boeswillwald, élève de Viollet-le-Duc, fut choisi. Il dessina également le mobilier, toujours présent dans la chapelle.

L'intérieur est confié à l'architecte-décorateur Denuelle qui s'inspira du style hispano-mauresque : plafond à caissons de style andalou, chapiteaux qui évoquent ceux du Palais de l'Alhambra, sol en gré peint de roses Redouté et nombreux cabochons de verre. Les murs sont ornés d'azulejos de la Manufacture de Sèvres et de fresques étonnantes d'influence mexicaine. D'innombrables abeilles ornent la chapelle. Elles rappellent celles découvertes dans le tombeau de Childéric, père de Clovis, et que Napoléon Bonaparte avait prises pour emblème.

Le trésor de la chapelle est la peinture de Steinheil dans l'abside qui représente l'une des rares vierges noires du Pays basque : Notre Dame de Guadalupe.

Quatre messes anniversaires sont encore célébrées chaque année dans la chapelle : le 9 janvier en souvenir de la mort de Napoléon III, le 1^{er} juin pour le prince impérial, le 11 juillet pour l'impératrice et le 12 décembre pour la célébration de Notre Dame de Guadalupe.

Vendue avec la villa impériale, entretenue par des privés jusqu'en 1934, la chapelle est classée monument historique en 1981 et acquise par la ville de Biarritz en 1982.

LA VIERGE NOIRE DE GUADALUPE

La Vierge noire de Guadalupe, apparue le 9 décembre 1531 à un jeune Mexicain, est devenue sainte patronne du Mexique puis patronne des Amériques.

Le 10 avril 1864, avec l'appui de Napoléon III et des conservateurs mexicains, Maximilien, prince impérial et archiduc d'Autriche, se proclame empereur du Mexique. En mémoire de ce succès, l'impératrice choisit Notre Dame de Guadalupe pour orner l'abside de sa chapelle. Cette représentation de la vierge apocalyptique est très particulière puisqu'elle est enceinte, éblouissante de lumière, entourée d'une mandorle de lys et de roses en rinceau et couronnée d'étoiles sous un ciel d'or. Steinheil (1814-1865) la peindra d'après un tableau prêté par le consul d'Espagne.

LE QUARTIER 1900 DE BIARRITZ

Office du Tourisme
Square d'Ixelles, 64200 Biarritz
• Tél. 05 59 22 37 00



**Brillante
folie
immobilière
sur Biarritz**

En 1880, la Banque de l'Union Parisienne achète la propriété personnelle de l'impératrice Eugénie, espace immense et magnifiquement placé. Un lotissement est créé et 300 maisons sortent de terre entre 1876 à 1881, ensemble remarquable de villas de tous les styles. Impossible de les nommer toutes et difficile de faire un choix dans cet ensemble rare encore conservé de villas 1900 et de demeures princières aux styles néo-gothique, néo-renaissance, Art déco ou Art nouveau.

- Sur l'avenue de l'impératrice :

Au 13, **Villa Mira Sol** : Armand Fallières, qui fut président de la république de 1906 à 1913, s'y reposa 6 mois en 1915.

Au 15, la **Roche Ronde**, dont la construction néo-gothique semble tout droit sortie d'un roman de Sir Walter Scott. La reine Fabiola de Belgique y séjourna souvent dans son enfance.

Au 19, **Villa L'Espoir**, dont un des propriétaires fut Lord Hambro, banquier de la couronne à Londres. Il créa en 1894 avec MM. Waterlow et Weyer, la Société des terrains de Golf à l'origine de la création du golf de Biarritz.

Au 18, **Villa Labat** : Félix Labat qui la construit en 1901 veut la détruire en 1908 pour édifier Le Carlton à son emplacement. Alfred Boulant rachète alors l'ensemble des matériaux de la villa et la reconstruit trente mètres plus haut, dans la même rue, en deux mois. Il lui donne le nom de **Villa Cyranos**.

Au 54, une des maisons majeures du patrimoine de Biarritz, **Villa San Martino**, chef-d'oeuvre de construction savante et asymétrique avec son toit immense tout en décrochements. Elle était en 1953 la propriété privée de Monsieur Prince, banquier et président des abattoirs de Chicago. Il y est mort à 94 ans.

- En bordure de la plage de Miramar, trois villas :

Villa Les Vagues, où ont séjourné la reine Victoria en 1889, le Président de la République Sadi Carnot en 1891, le Président du Conseil Louis Barthou, les écrivains Pierre Loti et Pierre Benoit et le grand-duc Alexandre Michailovitch, beau-frère du Tsar Nicolas II.

Villa Eugénie, louée à Alice Kepel, dernière maîtresse en titre du roi Edouard VII.
Villa Bégonia, où a vécu Raymond Roussel, écrivain et poète, précurseur des surréalistes, auteur en 1932 des Nouvelles Impressions d'Afrique, ouvrage illustré de 59 énigmatiques dessins à la plume d'Henri-Achille ZD, peintre bayonnais et élève de Léon Bonnat. Elle fut achetée en 1926 par Alfred Loewenstein, financier belge, troisième fortune mondiale, qui a disparu mystérieusement, en tombant de son avion dans la Manche.



LA PASSERELLE D'ITSASOAN

3

64210 Guéthary

• Accès : suivre la rue principale, passer la voie ferrée et poursuivre jusqu'à la plage



*Un pont
Art déco
vers la mer*

En 1926, juste après avoir achevé la mairie, Ferdinand Brana se voit confier à nouveau dans la localité de Guéthary l'édification d'un hôtel-casino en bordure de la plage. Pour répondre à l'image de marque dynamique que veut se donner la jeune station, l'architecte opte ici pour un style moderne, se référant principalement aux éléments du vocabulaire Art déco. Le complexe, tout de suite remarqué comme « le plus petit des grands casinos de la Côte », a réellement les pieds dans l'eau. C'est à juste titre qu'il est nommé Hôtel-casino d'Itsasoan, Itsasoan signifiant littéralement en basque : « dans la mer ».

Ses deux ailes principales sont recouvertes d'une terrasse panoramique offrant une vue illimitée sur l'océan. Afin de permettre au promeneur de passage l'accès à ce superbe belvédère marin, c'est à l'architecte Henri Godborge que l'on demande de construire l'année suivante une passerelle reliant la terrasse de l'hôtel à la petite route de desserte située en partie supérieure, qui relie le nouvel hôtel à la rue principale du village, passant devant la mairie et le fronton de pelote.

Curieusement, sans doute pour s'harmoniser avec ce programme contemporain, ou par esprit de concession aux caprices de son époque, ce chantre incontesté de l'architecture basque, à qui l'on doit les plus belles réussites de l'architecture régionalisante, comme la Villa Mendichka à Urrugne, opte ici pour un parti « moderne », donnant à cette massive passerelle de béton armé l'aspect d'une gigantesque sculpture Art déco.

Véritable cascade blanche qui fait défiler en un rythme très syncopé arches cintrées, piliers carrés et balcons elliptiques, la passerelle d'Itsasoan devient une œuvre en soi, acquérant du coup une totale autonomie visuelle par rapport à l'édifice qu'elle a pour but de relier, gommant d'un coup de sa lumineuse présence l'architecture plutôt sage de Brana... Faut-il y voir la revanche malicieuse d'un architecte imaginatif quelque peu froissé de ne pas s'être vu confier la totalité du projet ? Mais que reste-t-il de cette fastueuse époque ? Juste à côté de l'Hôtel-casino d'Itsasoan, le trio Hiriart, Tribout et Beau (voir page 99) avait édifié durant la même année 1926 l'un des fleurons de l'hôtellerie de luxe basque, l'Hôtel Guétaria. Vanité des vanités : l'Hôtel Guétharia est transformé en appartements en 1958 et le « plus petit des grands casinos » ferme ses portes en 1976.

La passerelle, dont l'usage est privé, donne accès à la résidence qui l'a remplacé en contrebas : il suffit toutefois de pousser un portillon pour l'emprunter et admirer le paysage marin.

LE CANON DE LA VILLA MAURESQUE

21

2-4, rue des Pêcheurs, 64700 Hendaye

• Propriété privée ouverte pendant les journées du Patrimoine



Le coup de canon du 8 septembre

Au sein du remarquable jardin de la Villa Mauresque (voir double page précédente), au beau milieu du parapet donnant sur l'eau, un petit canon pointe sa gueule de bronze vers l'ancien fort de Charles Quint.

Lorsqu'à l'occasion des journées du Patrimoine, pendant lesquelles il ouvre avec plaisir les portes de sa maison et de son jardin, Axel Brücker, le maître des lieux, petit-fils de Louis Légasse et arrière-petit-fils du docteur Camino, parvient à cet endroit, il ne peut s'empêcher de détailler l'anecdote suivante.

Le 8 septembre de chaque année, de l'autre côté de la baie, toute la ville de Fontarabie est en liesse pour célébrer sa victoire sur les Français à l'issue du siège du prince de Condé en 1648. Ces fêtes font l'objet de « l'alarde », qui rassemble tous les hommes en uniforme pour défiler avec armes, flûtes et tambours au son de l'hymne Titibiliti jusqu'à l'hermitage d'Ama Guadalupekoa.

Le soir, des canonnades assourdissantes sont tirées depuis les vestiges du fort de Charles Quint en direction de la rive française. En souvenir de ses vacances d'été passées à la Mauresque durant son enfance, où il assista maintes fois à cette commémoration, Axel Brücker décida bien plus tard de s'associer à celle-ci en tirant quelques salves depuis la rive française à l'aide de son petit canon de marine, en veillant bien sûr à ce que ses amis fontarabiens aient toujours le privilège de la dernière salve...

« La première année, les habitants de Fontarabie n'en revenaient pas, confie-t-il, l'année suivante, ils m'ont fait artilleur d'honneur ! »



LA SALLE DE JEUX DE MAURICE ET JEAN

18

Villa Arnaga
Route du Docteur Camino, 64250 Cambo-les-Bains
• Tél. 05 59 29 83 92
• E-mail : contact@arnaga.fr



À chaque
mur
sa comptine

Une maison est toujours révélatrice de la personnalité de ses habitants : théâtrale, celle bâtie par Edmond Rostand à Cambo-les-Bains l'est d'un bout à l'autre, tant dans la succession pompeuse de ses pièces intérieures que dans l'ordonnement majestueux de ses espaces extérieurs axés sur le fond de scène naturel des Pyrénées. Toutefois, parmi les pièces qui composent le fastueux rez-de-chaussée - conçu pour impressionner le visiteur - il en est une qui garde une dimension humaine : la salle de jeux des enfants du dramaturge, Maurice et Jean.

C'est à gauche de l'entrée, à l'écart des pièces cérémonieuses dédiées à la vie mondaine des adultes, que l'architecte Albert Tournaire a niché ce havre de fraîcheur. Entièrement lambrissée de frêne du Canada avec des incrustations de nacre, la partie supérieure des murs est décorée de toiles marouflées peintes à la détrempe par le dessinateur et illustrateur Georges Delaw (1874-1929), illustrant les vieilles chansons françaises : *Sur le pont d'Avignon* (panneau d'entrée), *Il pleut bergère* (au-dessus de la porte-fenêtre), *Malbrough s'en va en guerre* (face à la cheminée), *Bon voyage*, *Monsieur Dumollet* (sur le même panneau que le vitrail).

Inspiré partiellement des nabis (mouvement postimpressionniste représenté entre autres par Paul Sérusier, Pierre Bonnard ou Édouard Vuillard), ce décor constitue un ensemble original où chaque peinture est elle-même accompagnée du titre de la chanson, d'une partition musicale destinée à « donner la note » et d'une phrase extraite du refrain.

Cette pièce était également dévolue à l'étude, comme en témoigne le bureau d'écolier de Maurice et Jean. Le tout constitue un ensemble Art nouveau très cohérent, avec la cheminée chapeauté d'un manteau de cuivre, le mobilier marqueté et le vitrail orné d'un cygne blanc, lové au fond d'une niche surmontée d'un théâtre de marionnettes miniature.

Le destin des deux enfants sera différent : si Maurice, l'aîné, manifesterà un goût prononcé pour les arts et les artifices [on le surnommera « prince frivole » à Paris], Jean est passionné par la nature et les sciences. Tous deux deviendront néanmoins écrivains, le premier se consacrant à la poésie et surtout au théâtre [*La Gloire*, *Le procès d'Oscar Wilde*], le second, menant en même temps une carrière de biologiste, écrira sous le pseudonyme de Jean Sokorri *Le Retour des pauvres*, *La Loi des riches* et sera élu à l'Académie Française en 1959.



BALADE AU CLAIR DE LUNE

24

64250 Espelette

- Tous les mardis en été de 19h à minuit (rendez-vous sur la place du village à 18h30)
- Les inscriptions se font auprès de l'Office de Tourisme d'Espelette
- Tél. 05 59 93 91 44
- Prévoir des chaussures confortables
- Lampes frontales fournies
- www.astoklok.com



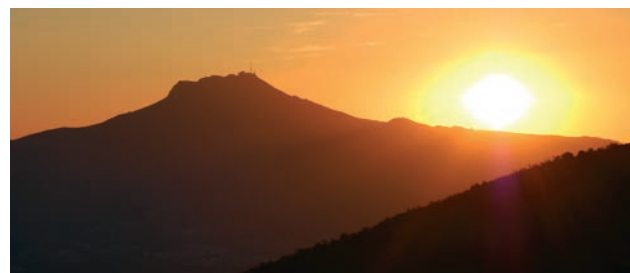
**Un moment
rare
et précieux**

« **R**endez-vous devant La Poste à 18 h 30 ». Après 15 minutes de route, les voitures sont garées sur un petit chemin de montagne et la marche peut commencer.

Accompagnateur en montagne originaire d'Espelette et amoureux de son pays, Panpi Olaizola précède le petit groupe et commente la balade, parfois sous forme de devinettes : « Comment se nomment ces baies ? Pourquoi cette coulée d'eau laisse-t-elle des traces rouges sur le minerai ? A quoi sert cet amas de branchages en pleine montagne ? »

Petit à petit le soleil décline, les tons se font plus doux. On croise des pottoks*, on observe (de loin) un arbre où est perchée une dizaine de vautours. Arrivés au sommet, on assiste depuis les crêtes d'Espelette à un magnifique coucher de soleil sur l'océan et les montagnes. Panpi, tel un magicien, commande l'allumage successif des phares de la côte puis la descente commence, en suivant les moutons.

Dans le jour déclinant, on s'arrête enfin dans l'ancienne bergerie familiale pour y déguster, à la lumière des lanternes, le pique-nique préparé par Panpi. Produits régionaux uniquement : jambon avec des guindillas, du fromage avec de la confiture de cerises noires, le tout arrosé de cidre basque. Nouvelle leçon de choses sur la fabrication du cidre, boisson séculaire réservée aux pauvres quand le vin ne se trouvait que sur la table des nantis. Chacun raconte ses expériences de balades, des anecdotes sur sa région d'origine, son opinion sur le Pays basque. Entre-temps, la nuit est tombée et c'est munis de lampes frontales que l'on commence la descente, partiellement éclairée par la lune. Avec la fatigue et les ténèbres, le silence se fait, ponctué de plaisanteries destinées à rassurer les moins courageux. Moment rare et précieux, incongru aussi.



* Petit cheval basque vivant en liberté dans les montagnes.

LES JARDINS DU MOULIN DE CHALCARRAGA 32

Moulin de Chalcarraga
Route Dorrea, 64310 Ascaïn

- Visites sur rendez-vous pendant les Journées du patrimoine
- Contacter l'Office du tourisme d'Ascaïn
- Tél. 05 59 54 00 84



**Un havre
de paix
à l'atmosphère
intimiste**

À l'instar des neuf autres moulins d'Ascaïn, le moulin de Chalcarraga, édifié au ^{xiv}e siècle, a cessé son activité au ^{xx}e siècle, supplanté par les moteurs électriques. En 1936, il fut réaménagé en résidence secondaire par André Pavlovsky (voir page 103), qui greffa au bâtiment d'origine un pavillon aux résonances Art déco n'en revendiquant pas moins une identité basque.

Une fois passé l'impressionnant cryptomeria japonica centenaire qui en garde l'entrée, le moulin de Chalcarraga nous dévoile son précieux trésor : un vaste jardin paysager blotti entre le coteau de la ferme voisine et le cours de la rivière. Son charme romantique nous transporte dans un univers onirique qui évoque d'une certaine façon l'atmosphère intimiste des jardins japonais, ou encore celle des ballades médiévales exaltant l'amour courtois si bien dépeint dans le *Roman de la Rose*.

À Chalcarraga, l'élément aquatique est omniprésent : un réseau de petits canaux en quadrille le périmètre, recoupant le bief qui borde la limite septentrionale pour actionner la noria. Une vanne, permettant de soulager celui-ci lorsque les eaux sont trop hautes, irrigue ces canaux secondaires. Elle alimente par la même occasion une petite cascade qui éclabousse joyeusement des massifs de fougères géantes.

Bien des essences enrichissent ce jardin confié aux soins d'Éric Mazaud et de Raphaël Truquin : tout autour d'une vaste pelouse au vert si intense qu'il semble sorti de la palette d'un peintre, se découpent trois groupes d'aulnes, puis ici des châtaigniers, là encore un cerisier, un plaqueminière. Sur le pourtour, les platanes le disputent aux bambous. Un peu partout, des bosquets d'anémones du Japon et d'hortensias paniculatas émaillent l'émeraude du gazon de leurs nuances mauve, rose, rouge et crème. Au printemps, les magnifiques azalées monumentales, des « vétérans » âgés de plus quatre-vingts ans, offrent une symphonie allant du blanc au pourpre, en passant par le rose, le jaune, le carmin...

Tout un jeu de rocailles, de balustrades et de bancs agrémentent le parcours. Au centre, une vaste composition bordée d'un pas japonais déploie ses parterres autour d'une roue de meule : s'agit-il donc de l'autre noria, celle dont l'exploitation fut jadis abandonnée ?

SORGINEN LEIZEA - GROTTES DES SORCIÈRES 38

- Accès : à 500 mètres du centre du village, sur l'ancien chemin Zugarramurdi-Sare
- Zugarramurdi est un village espagnol situé en Navarre, commune de Xareta, exemple de la difficulté à formaliser les frontières au Pays basque



Un souvenir des sorcières de 1610

Aujourd'hui village de 250 âmes, Zugarramurdi est connu depuis le ^{xv}^e siècle pour être le village des sorcières. Tout comme Urdax, son voisin, Zugarramurdi était un village de fermes isolées autour du monastère San Salvador et n'acquiesça le statut de commune qu'en 1667.

L'histoire des sorcières date de 1610, époque qui connut une de ces vagues de sorcellerie qui embrasa périodiquement le Pays basque. Cette année-là, l'inquisiteur de Logroño, Don Juan del Valle Alvarado, recueillit de nombreuses dénonciations qui firent inculper 300 personnes (sans compter les enfants) pour délit de sorcellerie. Ces sorcières furent accusées de métamorphoses, de maléfices contre les cultures, le bétail et les gens, de célébrer Satan et de provoquer des tempêtes en mer et de nécrophagie.

Le 8 novembre 1610, douze sorcières furent brûlées sur le bûcher dont cinq en effigie, mortes torturées en prison.

On dit que le mot *Akelarre* (lande du bouc) vient du pré qui se trouve à côté d'une des petites cavernes de Zugarramurdi où se célébraient les réunions des sorcières. Ce pré s'appelle ainsi car lorsqu'elles s'y réunissaient, un bouc se transformait en personne. Il était en fait le diable.

La rivière Olabidea, également connue sous le nom de rivière de l'enfer (*Inferneko erreka*) a creusé, en traversant, une masse rocheuse calcaire, une série de cavernes parmi lesquelles la plus grande forme un tunnel de 100 mètres de long et 30 mètres de haut.

La fête de la sorcière, Gau Pasa, n'existe plus aujourd'hui mais pendant des années, le jour du solstice d'été, en l'honneur de Maria de Juretegui, de Maria Txipia et de leurs consœurs sorcières, on investissait la cueva pour une immense fête des sorcières.

XARETA : ENTRE SARE, AINHOA, ZUGARRAMURDI ET URDAX - LES FRONTIÈRES IMPOSSIBLES DU PAYS BASQUE

Exemple de l'incohérence des frontières du Pays basque, les communes de Sare, Ainhoa, Zugarramurdi et Urdax se sont retrouvées depuis 1995 pour réaffirmer les relations qui les unissent depuis la préhistoire. La proximité géographique a de tout temps fait se rencontrer les hommes par les sentes et les grottes dont certaines communiqueraient entre elles et demeurent inexplorées. Xareta, jugé « turbulent » au XVIII^e par Pierre de Lancre, atteste de connivences ancestrales entre les Labourdins de Sare et d'Ainhoa et les Navarrais de Zugarramurdi et d'Urdax qui refusent toujours l'idée de frontière.

LES ANCIENNES FORGES DE LARRAU

64560 Larrau

• Accès : les forges se trouvent à quelques kilomètres en contrebas du village, au bord du ruisseau, sur la route d'Iraty



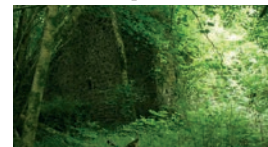
Vestiges d'une épopée métallurgique

Des ruines enfouies dans la végétation, voilà tout ce qu'il reste de la forge d'Udoipeia, véritable nom des forges de Larrau.

La Soule, comme la plupart des vallées pyrénéennes, a été un pays de mines et de métallurgie (voir Banca page 223). Entre 1740 et 1870, plusieurs forges ont ainsi fonctionné à Haux, Atherey et Licq, même si la plus importante était celle de Larrau.

Udoipeia a vraisemblablement commencé à fonctionner vers 1730. Le ruisseau fournissait l'énergie pour les martinets qui battaient le fer. En provenance des montagnes de Haute Soule et transporté à dos de mulet ou à dos d'homme, le charbon, nécessaire à la fonte et au travail du métal, était extrait dans les forêts des montagnes de Haute Soule par des dizaines de mineurs. Jusqu'à la Révolution, la forge consumma chaque année plus de sept hectares de forêt, employant jusqu'à 150 personnes. Une petite société multiculturelle vécut autour des forges : ouvriers de Navarre, de Soule et de Franche-Comté. C'est dans ce milieu très ouvert, où l'on pratiquait plusieurs langues, que naquit Clémence Richard (1830-1915) amie puis épouse de Lucien Bonaparte.

Malgré des améliorations techniques importantes (on construisit en 1836 un haut-fourneau de 10 mètres de haut, dont on peut voir encore aujourd'hui les vestiges) et la qualité de la main-d'œuvre, la forge de Udoipeia ne connut pas une prospérité importante : les conditions d'exploitation difficiles eurent rapidement raison des forges pyrénéennes. Udoipeia cessa de fonctionner en 1870.



AUX ALENTOURS :

LA PASSERELLE DES GORGES D'HOLZARTÉ

19

En redescendant de Larrau, à partir du Logibar, il faut suivre le chemin balisé du GR10. Le sentier longe de surprenantes crevasses que les torrents ont taillées dans la roche. Au bout d'une heure de marche, on atteint l'extraordinaire passerelle suspendue à 171 mètres au-dessus du vide, à la rencontre des gorges d'Holzarte et d'Olhadubi. Les gorges d'Holzarte ont été découvertes en 1908 par le spéléologue Martel puis par le pyrénéiste Ollivier en 1934. Le canyon est aujourd'hui encore difficile d'accès, mais on peut en avoir une vue surprenante depuis la passerelle suspendue. 200 mètres plus bas coule l'Olhadoko erreka. Il faut 5 heures de marche pour faire le tour complet des gorges, mais marcher jusqu'au pont permet déjà d'avoir sans risque l'une des plus belles vues du Pays basque.

SALLE DE LA VERNA

23

64560 Saint-Engrâce

- Renseignements pour les visites à l'Office du Tourisme de Soule
- Tél. 05 59 28 51 28
- Accès : après avoir quitté l'église de Saint-Engrâce, suivre 4 kilomètres de route en lacets pour arriver quelques centaines de mètres plus haut, à l'entrée d'un tunnel



Une salle souterraine qui pourrait contenir six cathédrales

Véritable gruyère avec plusieurs centaines de kilomètres de galeries, le massif de la Pierre-Saint-Martin a été rendu célèbre dans les années 1950 par les exploits formidables et tragiques des premiers spéléologues.

C'est en 1950 que Georges Lépineux découvre l'entrée du gouffre de la Pierre-Saint-Martin et accède à la rivière Saint-Vincent. En 1952, dans cette verticale de 310 mètres, Marcel Loubens fait une chute de 15 mètres, et meurt. A sa mémoire, une plaque est posée au fond du gouffre. Le corps est enterré sur place, et ne sera ramené à la surface que deux ans plus tard. Haroun Tazieff était de l'expédition et relatera le drame dans un livre*.

C'est à partir de cette date que les spéléologues explorèrent plus de 80 kilomètres de galeries dans ce massif calcaire de 140 km² et de 1400 mètres d'épaisseur. La découverte de sources et de rivières souterraines donna à EDF l'idée de construire un barrage : l'entreprise commença en 1957, le percement d'un tunnel de 660 mètres de long devait permettre d'atteindre la salle pour y effectuer le captage. Mais la production électrique ne fut pas à la hauteur attendue, la rivière Saint-Vincent qui traverse l'immense salle de La Verna ne coulant que six mois par an. EDF renonça à son projet en 1960 et laissa le champ libre aux spéléologues.

En 2006, le projet de captage a été repris par la SHEM, Société Hydroélectrique du Midi, du groupe Suez. La prise d'eau, construite dans la salle, suit sous terre le chemin de la galerie jadis creusée par EDF, et la conduite, enterrée, plonge dans la vallée jusqu'à la nouvelle usine, située à 900 mètres en contrebas, où se trouve le barrage hydroélectrique.

A l'intérieur du tunnel, 660 mètres de marche conduisent à un balcon situé à mi-hauteur de l'immense salle de la Verna. Elle est la plus grande jamais découverte en France (194 mètres de haut et 240 mètres de large), et la dixième plus grande salle du monde.

Située à 700 mètres au-dessous du sommet du massif, elle pourrait contenir six cathédrales de la taille de Notre-Dame de Paris.

* *Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin*. Editions Arthaud, 1952.

